

Victoire Médine : Les résistants de la 25e heure



S'attribuer la victoire des autres est un sport typiquement français. On se souvient de ces résistants de la vingt-cinquième heure qui se targuaient d'avoir libéré Paris alors que l'armée américaine était déjà dans ses murs ! Il n'est donc pas surprenant de lire toutes ces déclarations triomphalistes. Ce succès ne doit pourtant rien aux grands partis ou aux personnalités et associations qui nous ont abandonnés dans la tourmente. De même, l'action exemplaire de Patrick Jardin et de quelques autres ne suffit pas à dissimuler le fait que la majorité des familles de victimes se sont cantonnées dans le « pasdamalgame ». En réalité, le CNRE présidé par Renaud Camus et la mouvance de Riposte laïque ont été les seuls à s'organiser pour empêcher ce sacrilège.

Dans l'immédiat, il importe surtout d'envisager la suite en maintenant notre vigilance. On ne connaît pas les vrais motifs de la volte-face de Médine. Ses adorateurs lui reprochent son

abandon et se sentent humiliés par son souci de protéger un public qui rêvait d'en découdre avec les patriotes. Il est probable, mais ce n'est qu'une hypothèse, que le gouvernement a exercé des pressions pour éviter des risques de désordre à un moment où sa popularité est au plus bas. Ce n'est donc qu'une reculade et on doit s'attendre à ce que la collabosphère s'en venge en accentuant sa répression, comme en témoignent les attaques délirantes contre Marine Le Pen ou Éric Zemmour. Je crains notamment que la justice n'accable encore davantage les malheureux patriotes qui tombent dans ses filets.

Il faut aussi rester lucide. Ceux qui recherchent un mandat (et surtout l'indemnité qui s'y rattache) peuvent s'imaginer que ce succès signale l'existence d'un terreau propice à la formation d'une nouvelle liste aux élections européennes. En fait, il est déjà préempté par le Rassemblement national et, de toute manière, la violence actuelle des débats nous rappelle que les haines ethniques ne sont pas solubles dans des processus électoraux. On s'oriente ici, comme dans d'autres pays, vers une guerre totale opposant les anti et les pro-immigration et qui pourrait prendre une dimension continentale et même mondiale.

En ces temps tragiques, nos mouvements doivent donc rester fidèles à leur vocation. Nous ne sommes pas des politiciens aux yeux avides et à la lippe gourmande. Nous sommes une minorité résolue et une chevalerie toujours prêtes à se sacrifier pour sauver l'honneur de tous.

Gérard Pince

Membre du CNRE